



## Le bunker de Beaudette

Entourés d'eau sur une terre près de Saint-Jean-Baptiste, Réjean Beaudette et Mélanie Germain vivent l'expérience d'une inondation importante de la rivière Rouge.

Daniel BAHUAUD

Les préparatifs des trois dernières semaines terminés, Réjean Beaudette et sa conjointe Mélanie Germain surveillent 24 heures sur 24 heures l'eau qui entoure leur maison sur la rive est de la rivière Rouge, aux abords de Saint-Jean-Baptiste.

« Le temps est à la vigilance, déclare Réjean Beaudette. Appuyés de nos parents et amis, on a travaillé d'arrache-pied pour nous préparer au jour où la Rouge sortirait de son lit. Maintenant, notre maison est sur une île, entourée d'eau glaciale. Pour s'y rendre, il faut utiliser le bateau à moteur. À part quelques visites au village pour nous procurer des épicerie, nous y resterons jusqu'à ce que l'eau redescende. »

La maison étant construite à un niveau dépassant de deux pieds celui de l'inondation de 1997, Réjean Beaudette et Mélanie Germain sont confiants que l'édifice est en sécurité. « La maison est entourée d'un mur de béton d'une hauteur de quatre pieds et qui descend sous le sol à un niveau de quatre à six pieds de profondeur, explique Mélanie Germain. De plus, Réjean, son oncle Gérard Beaudette et moi avons érigé une

palissade en contreplaqué qui pourra retenir l'eau si jamais elle dépassait la hauteur du béton. »

« Je doute que cela ne se produise, ajoute Réjean Beaudette. Mais il ne faut jamais prendre de chances. La construction de la palissade a pris une semaine. Il faut installer les poteaux d'acier et ensuite les feuilles de contreplaqué, qui sont vissées ensemble. Ensuite, il faut tout sceller avec du calfeutrage de silicone et du coupe-bise. Les chances sont que ce travail ne servira à rien, sauf comme pratique pour une éventuelle inondation de plus grande ampleur. En contemplant le travail achevé, j'ai l'impression de vivre dans un bunker. »

De plus, le couple a dû installer les tracteurs, les roulottes, véhicules tout terrain et autres grandes pièces d'équipement comme des compresseurs à air sur une grande butte artificielle longeant la grande cour de leur ferme.

« Il a aussi fallu monter tout ce qui était dans le garage sur des étagères que j'ai construites à une hauteur de six pieds, explique Réjean Beaudette. Tout cela était un travail de longue haleine. Mais on a fini à temps. Et parce qu'on savait bien longtemps d'avance que le risque d'inondation était élevé, nous avons commencé tôt. À présent,



photos : Daniel Bahaud

La ferme de Réjean Beaudette, isolée par les inondations.

personne n'est fatigué. »

Il n'empêche que la situation n'est pas de tout repos. L'eau a déjà rendu inaccessible la butte artificielle, et le garage et les étables ont également été envahis.

« Si l'on veut s'y rendre, il faut porter des cuissardes de pêche, explique Réjean Beaudette. Il faut faire très attention. L'eau a un courant. Et puis elle est glaciale! La température est d'environ un ou deux degrés Celsius. Pour marcher, il faut constamment traîner les deux

pieds sur le sol. Si tu lèves une jambe, tu risques de glisser. On se promène avec des perches en acier pour nous stabiliser. Personne ne veut se mouiller, car il y a danger d'hypothermie rapide. »

En outre, le couple doit constamment guetter les pompes à eau. « Malgré le mur de béton, l'infiltration est toujours possible, souligne Réjean Beaudette. L'eau se ramasse dans le puisard de la pompe de vidange. Il faut mesurer l'intervalle entre les cycles actifs de la pompe. Si la pompe travaille trop

fréquemment, il y a une fuite quelque part et l'eau rentre. En 2009, la pompe s'allumait toutes les sept minutes, une situation qui est gérable. »

Lorsque l'eau redescendra, le couple devra nettoyer les dégâts. « C'est du travail, mais tout ça en vaut le coup, déclare Mélanie Germain. Nous avons quitté Montréal pour vivre à la campagne. Un mois et demi de préparatifs et de nettoyage, c'est peu de chose pour vivre agréablement près de la rivière. »

## Différence de poids

Pierre GOISET

C'est de saison, les inondations se poursuivent et l'eau prend ses aises. Certaines routes sont maintenant fermées ou leur accès est limité. C'est le cas d'un des principaux axes du Manitoba,

la route 75 au sud de Winnipeg, qui relie la ville aux États-Unis. Quelles sont les conséquences de ces perturbations? Certaines sections sont complètement coupées, mais la route 75 demeure en partie empruntable. Elle est cependant réservée à la circulation locale. Pour les particuliers, la situation est assez habituelle, mais toujours gênante.

« C'est assez embêtant, ça m'oblige à faire un détour de 20 km chaque jour pour me rendre au travail », explique Roger Kirouac, un habitant de Lorette qui se rend tous les jours à Saint-Jean-Baptiste.

D'habitude, il rejoint la route 75 à hauteur de Saint-Adolphe, mais pendant les inondations, il doit aller jusqu'à Morris. Et si le niveau d'eau montait encore la situation serait bien plus pénalisante. « Si les inondations sont importantes, je dois aller jusqu'au sud de Saint-Jean-Baptiste, à Letellier, pour rejoindre mon lieu de travail, raconte-t-il. Ça représente près de 60 km de détour par jour. »

Son employeur, l'entreprise

Roy Legumex Inc., déplore les difficultés de circulation pour ses salariés. Toutefois, au moment d'écrire ces lignes, la fermeture de la route 75 n'était pas un problème majeur pour l'activité de l'entreprise. « Dans l'état actuel des choses, il n'y a pas de gros impact pour nous, note le président de Roy Legumex Inc., Ivan Sabourin. Cela occasionne un petit détour de quelques kilomètres pour nos camions, mais ça n'a pas de répercussion sur les coûts. »

Si la situation s'aggravait, le bilan serait différent. « En 2009, il nous fallait faire un détour par Winkler pour rejoindre Winnipeg, se souvient Ivan Sabourin. Ça doublait le temps de transport de nos produits et aussi le kilométrage. Ça avait entraîné des frais de l'ordre de plusieurs dizaines de milliers \$. »

Pour se rendre au sud depuis Winnipeg, Infrastructure et transports au Manitoba conseille d'utiliser la route 59. Toutefois, cette route n'est pas adaptée à tous les véhicules. Pas de souci pour les voitures, mais cette déviation n'est pas autorisée à



photo : Daniel Bahaud

Les inondations sur la route 75.

tous les camions. En fonction de la catégorie, de la taille, du poids et des pneus du véhicule, certains chauffeurs doivent donc utiliser la route 3 et la route 14, une déviation qui n'est pas sans conséquence.

« Ça concerne 1 100 camions par jour, qui doivent faire un

détour de près de 100 km pour rejoindre Winnipeg et les États-Unis, détaille le gérant de la Manitoba Trucking Association, Geoff Sine. Ça va coûter à l'ensemble de nos membres environ 1,5 million \$ par semaine, sur la base des kilomètres supplémentaires. »

### Erratum

Une erreur s'est glissée dans la Tribune libre de Julien Desaulniers parue dans *La Liberté* du 20 avril. Le premier paragraphe de son texte a été coupé au montage.

Voici ce qui fallait lire :

« La semaine passée j'ai participé au forum Faut qu'on se parle organisé par le CJP. L'évènement a rassemblé quelque 50 personnes de toutes origines de la communauté franco-manitobaine. Les discussions étaient en format table ronde et nous avons tenté de répondre de façon amicale à des questions contentieuses. »

Toutes nos excuses.